Evolution de l'infinitif en to et grammaticalisation

Olivier Simonin

▶ **To cite this version:**

Olivier Simonin. Evolution de l'infinitif en to et grammaticalisation. Publication de l'Association des Anglicistes Médiévistes 31, pp.217-248, 2010. hal-02443855

HAL Id: hal-02443855
https://univ-perp.hal.science/hal-02443855

Submitted on 17 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evolution de l'infinitif en *to* et grammaticalisation[1]

Olivier Simonin
Université de Perpignan

La grammaticalisation désigne une évolution diachronique orientée des formes linguistiques. Le concept a une longue histoire, qui remonte au XIX^{e} siècle (Rousseau 2000, 31-32). Il fonde un paradigme de recherches en plein essor depuis le début des années 1980 (que l'on a pu appeler *grammaticalization theory*, cf. Haspelmath 1994). La description et la conceptualisation de ce phénomène global restent sujettes à de multiples controverses, comme en témoigne l'abondance des publications qui invitent à interroger les limites de ce concept, voire à le remettre en question (cf. Newmeyer 1998, parmi d'autres).

Notre propos sera ici de l'éclairer avec des données précises, en nous interrogeant sur l'évolution de l'infinitif en *to*, en partant du vieil-anglais (et de sa préhistoire). C'est un domaine déjà bien connu (cf. Los 2005, Boulonnais 2004, Fischer 2000…), mais un va-et-vient systématique entre les données rassemblées et la notion de grammaticalisation nous semble particulièrement propice à l'avancement de notre compréhension des deux.

[1] Je tiens à remercier chaleureusement Dominique Boulonnais, Annie Lancri, Hélène Margerie et un relecteur anonyme pour leur aide, leurs remarques et leurs commentaires sur différentes versions du présent article.

Avant toute chose, il est nécessaire de préciser ce que l'on entend par grammaticalisation. C'est une notion qui a une longue histoire, mais c'est à Antoine Meillet qu'il revient d'avoir inventé le mot. Dans un article de 1912, il définit la grammaticalisation comme "la constitution de formes grammaticales par dégradation progressive de formes jadis autonomes" (1948, 139). Voici une autre définition, plus récente et plus représentative de l'état de la recherche (Heine et Kuteva 2002, 2) : "the development from lexical to grammatical forms and from grammatical to even more grammatical forms".

On peut légitimement se demander en quoi une forme grammaticale peut l'être plus qu'une autre. L'exercice n'est pas sans difficulté, comme le montre Groussier, dans un article où elle souligne que bien souvent, "il n'y a ni solution de continuité ni différence radicale de nature entre le lexical et le grammatical." (2000, 297) Une autre façon de procéder consiste à lier la notion de grammaticalisation à un certain nombre de critères. Himmelmann (2004) propose que plus une forme est grammaticalisée, plus elle est productive et plus elle s'étend à de nouveaux contextes. On peut ainsi considérer que le morphème *to* lié à une base verbale est extrêmement productif : il permet de constituer des infinitifs en *to* pour tous les verbes, sauf les modaux. Les modaux, quant à eux, sont complémentés par une simple base verbale, et constituent une poche de résistance à l'emploi de l'infinitif en *to*.

Comme le souligne toutefois Dominique Boulonnais (2008, 94), il convient de garder à l'esprit que "la grammaticalisation n'est pas un phénomène premier dans l'évolution des langues. Cette dernière est mue

par la subjectification", terme par lequel elle entend l'appropriation par les locuteurs des constructions langagières telle qu'elle se manifeste dans leur pratique communicative, dont découle inévitablement toute évolution.

Un des principes fondamentaux liés à la grammaticalisation est celui dit d' "unidirectionalité". Il est présent implicitement dans la définition de Heine et Kuteva. Tout processus de grammaticalisation est censé suivre une direction unique : les formes grammaticalisées deviendraient ainsi toujours plus grammaticales. Le problème est qu'une telle caractérisation exige une définition précise de ce qui est grammatical, qui permette néanmoins d'introduire un gradient de grammaticalité. Plutôt que de choisir cette voie, les linguistes préfèrent s'en tenir à une série de critères qui servent de corrélats au degré de grammaticalisation d'une forme donnée. Pour un tel ensemble de critères, il est possible de postuler que l'on tend à suivre une direction unique ou, pour reprendre la métaphore consacrée, que les formes évoluent le long d'une pente descendante (Hopper et Traugott 2003).

Il est toutefois acquis que les formes grammaticales vont parfois à contre-courant, qu'elles peuvent subir une anti-grammaticalisation (cf. Haspelmath 2004). C'est en outre ce qui se passe pour l'infinitif en *to*, suivant certains critères bien établis. Nous montrerons toutefois que la grammaticalisation de l'infinitif en *to* suit bien une pente, que seules des conditions exceptionnelles permettent de remonter de manière ponctuelle. En d'autres termes, la grammaticalisation pourrait être considérée comme une évolution globale et orientée à laquelle sont soumises les formes grammaticales, qui serait le produit de tendances très fortes.

Afin de mener à bien cette démonstration, nous nous concentrerons sur un exemple paradigmatique de grammaticalisation : un morphème, lexical à l'origine (il s'agissait d'une préposition), qui se grammaticalise. Nous ne nous intéresserons donc pas aux autres classes de phénomènes qui se voient parfois regroupés sous le même terme : fixation de l'ordre linéaire, développement de marqueurs pragmatiques, parmi d'autres.

Après avoir mis en évidence la genèse historique de l'infinitif en *to*[2] et illustré sa grammaticalisation, nous réfléchirons sur les implications de sa remontée de la pente de la grammaticalisation en deux occasions.

1 GENESE DE L'INFINITIF EN *TO*

1.1 Qu'est-ce qu'un infinitif ?

Nous souscrivons pleinement à l'analyse d'Haspelmath (1989, 288), pour qui un infinitif est une ancienne forme nominale exprimant le but, et ayant déjà subi une grammaticalisation – ou tout du moins un début de grammaticalisation. Prenons pour exemple une structure du jamaïcain (Mufwene 1996 : cité dans Heine et Kuteva 2002, 248) :

[2] Si ce n'est pour une brève remarque sur son origine, nous ne traitons pas de l'infinitif en *for to*, ni en *for* X *to*. Mossé le considère en même temps que l'infinitif en *to* (1959, 140-141 ; *Moyen-anglais,* tome 1). L'infinitif en *for to*, attesté dès 1066, apparaît originellement afin de renforcer le sens d'objectif, de but (§ 1.3), pour s'étendre ensuite à de nouveaux emplois où il concurrence l'infinitif en *to* – au point où la différence de sens entre les deux formes paraît gommée, dès le XIII^{e} siècle selon Mossé – avant que la forme disparaisse assez subitement de la langue standard, au cours du XVI^{e} siècle. Quant à l'infinitif en *for* X *to*, qui précise le sujet et apparaît en moyen-anglais précoce, son évolution a suivi un cours qui le sépare en partie de celle d'un simple infinitif en *to* (voir notamment de Smet 2007, Cuykens et de Smet 2007, et les chapitres 5 et 6 dans de Smet 2008).

(1) *Jan trai fi kraas di riba.*
(John tried to cross the river.)

Fi kraas est l'infinitif de cet énoncé. On reconnaît la préposition *for* sous *fi*. Celle-là indique encore la cause (*she despised him for what he did*), ou le bénéficiaire d'un acte (*I did it for you*), en anglais. Ces notions sémantiques sont des sources possibles pour le développement de marqueurs infinitifs. L'allatif en est une autre (cf. Haspelmath 1989), et c'est à partir de ce sens, que *to* peut toujours dénoter, que cet élément est venu à marquer l'infinitif, indiquant tout d'abord le but.

Il convient de remarquer que la présence d'une adposition n'est pas nécessaire au développement d'un infinitif. L'infinitif français en est un bon exemple : bien que certains infinitifs s'emploient avec des prépositions (*pour manger, à laver,* etc.), de telles prépositions ne font pas partie de l'infinitif. Pareillement, l'infinitif nu de l'anglais, que l'on appelle aussi base verbale, s'est grammaticalisé sans incorporer aucune préposition. Voyons comment cela est possible.

1.2 Origines des deux infinitifs de l'anglais contemporain

Los (2005, 196) fait ainsi état de l'apparition de l'infinitif nu :

> The bare infinitive is an example of a much earlier nominalization [than the to-infinitive], and derives from a **V-stem + derivational affix with accusative case** [...]. Once the derivational affix was generalized to take any V-stem as input, and the bare infinitive was reanalyzed as a V-stem with an inflexional rather than a derivational suffix, it was incorporated into the verbal paradigm, often with analogical changes in form.

Voici, à titre d'illustration, la forme avancée en proto-indo-européen dont l'infinitif nu *beran* serait le réflexe en vieil-anglais (2005 : 155) :

> **bher-o-no-m*
> ● *bher-* (verb root) + *-o-* (thematic vowel) + *-no-* (nominalizing, derivational affix) + *-m-* (nominative/accusative neuter)

Il faut surtout retenir que les infinitifs nus dérivent de formes nominalisées de verbes, qui portaient un affixe dérivationnel, devenu flexionnel par la suite. Il est envisageable que le cas accusatif qui marquait les premiers verbes nominalisés pouvait indiquer lui-même la destination, ou l'une des autres notions sémantiques à la source du développement des infinitifs.

Voici une occurrence, en vieil-anglais, d'un nom abstrait servant à signifier le but, et construit à partir d'une base verbale suivie d'un suffixe dérivationnel nominalisant :

> (2) *Ac se fæder sende þone sunu to ure alysednysse* (Ælfric : *Catholic Homilies*, "A Homily for Easter Sunday", Marsden 2004, 191, l. 173)
> (But the Father sent his son to save us [lit. for our redemption].

Le SP *to ure alysednysse* exprime un objectif, c'est un complément circonstanciel de but. La forme *alysednysse* n'est pas *alysenne*, la forme fléchie du verbe, employée avec l'infinitif en *to* (dont l'objet apparaîtrait à l'accusatif, et non sous la forme du pronom possessif *ure*). *-nysse* est un affixe dérivationnel permettant de créer un nom abstrait à partir d'une forme verbale (un participe passé en l'occurrence). L'exemple illustre le fait que certains morphèmes dérivationnels puissent entrer dans des constructions exprimant le but, et être à l'origine des inflexions qui marquent les infinitifs, si le statut de ces morphèmes est amené à changer

dans ce sens, c'est-à-dire à devenir flexionnel une fois que ces affixes sont devenus suffisamment répandus.

Nous résumons ci-dessous le développement initial de la forme verbale de l'infinitif fléchi (à partir de Los 2005, 197 et, pour le point (D), Lass 1994, 163) :

A/ La préposition qui est devenue *to* est héritée du proto-germanique.

B/ La forme infinitive suivant *to* provient en fait d'une ancienne base verbale suivie d'un suffixe en *ja*, dérivationnel et nominalisant. (Ainsi, la forme proto-germanique **ßer-ɑnjɑ-*, combinée à un suffixe -**i* indiquant un datif singulier, serait l'ancêtre de l'infinitif *to bear*.)

C/ **-anja* peut se suffixer à tout verbe ou presque ; il est ainsi devenu un morphème flexionnel, ayant perdu son statut dérivationnel.

D/ L'héritière de cette forme est suivie d'une marque dative en vieil-anglais (*to beranne*), le yod (/j/) ayant disparu et entraîné le redoublement du /n/ par gémination.

Une nouvelle fois, on observe qu'un affixe originellement dérivationnel et nominalisant (*-anja-*) a basculé dans le paradigme flexionnel.

La recherche a donc établi que l'ancêtre de la forme verbale de l'infinitif fléchi n'est pas le même que celui de l'infinitif nu (contrairement à l'idée répandue qui y voit simplement un infinitif nu marqué au cas datif, et qui a notamment été diffusée par Campbell 1959).

1.3. Début de grammaticalisation de l'infinitif en *to*

On retiendra que l'emploi de la préposition vouée à devenir *to* en vieil-anglais afin d'exprimer le but, en conjonction avec une forme nominale, a permis de ménager pour cette construction un point d'entrée sur la pente de la grammaticalisation. Celle-ci commence véritablement à partir de ce point-repère, lorsque l'expression du but s'associe de façon de plus en plus productive à un type de forme déverbale donné. C'est bien une construction tout entière, et non un de ses éléments isolés (comme le serait *to*), qui s'engage sur la voie de la grammaticalisation[3].

Une question qui se pose pour l'anglais est celle de la motivation des deux infinitifs. Pourquoi l'infinitif en *to* est-il apparu, alors que l'infinitif nu existait déjà ? On pourrait rapprocher la question de celle de l'apparition de l'infinitif en *for to*, à l'époque de transition entre vieil- et moyen-anglais (voir note 1). Cette innovation, qui n'a pas été retenue, s'explique comme une tentative de renforcement du sémantisme de but. L'infinitif en *to* avait alors perdu une partie de sa force expressive, s'étant étendu à des contextes où l'on s'éloignait de l'idée de visée finale (et chassant l'emploi de l'infinitif nu dans ces contextes). L'apparition de l'infinitif en *to* doit être, elle aussi, imputée à un besoin d'expressivité. D'un point de vue typologique, c'est ce besoin qui motive l'émergence de nouvelles formes infinitives (Haspelmath 1989).

[3] Pour les formes *gonna* et *wanna*, où le *to* a fusionné avec le verbe, il convient donc de considérer que c'est la construction entière *going/want + to V…* qui se grammaticalise. Dire que ce sont des constructions entières qui se grammaticalisent ne se résume pas à l'idée que les formes grammaticales évoluent de tours périphrastiques à des formes synthétiques (avec affixation). Lehmann (2002, 7) et surtout Traugott (voir notamment

Antoine Meillet (1948, 139) résume bien la situation quand il écrit :

> La constitution des formes grammaticales par dégradation progressive de mots jadis autonomes est rendue possible par les procédés […] qui consistent […] en un affaiblissement de la prononciation, de la signification concrète des mots, et de la valeur expressive des mots et des groupes de mots. Mais ce qui en provoque le début, c'est le besoin de parler avec force, d'être expressif.

Cette citation constitue un bon prélude à l'étude des phénomènes qui sous-tendent le processus de grammaticalisation de l'infinitif en *to*.

2 GRAMMATICALISATION DE L'INFINITIF EN *TO*

2.1 Phénomènes observés et causalité

Heine et Kuteva (2002) reconnaissent quatre grands mécanismes liés qui fondent le processus de grammaticalisation :

> i/ affaiblissement sémantique des formes (*desemanticization*)
> ii/ extension à de nouveaux contextes
> iii/ déclassement catégoriel : perte des propriétés qui caractérisent la catégorie lexicale (/majeure) de départ
> iv/ érosion : perte du matériau sonore puis morphologique, à terme.

Commençons par illustrer les deux premiers points. Un infinitif se détache rapidement de l'expression du but ainsi que de la fonction de complément circonstanciel, pour prendre d'autres valeurs. En vieil-anglais, l'infinitif en *to* peut s'employer en tant qu'argument verbal, sans signifier la notion d'objectif de manière patente :

---

sa contribution de 2003) insistent sur l'importance de considérer les constructions dans leur ensemble.

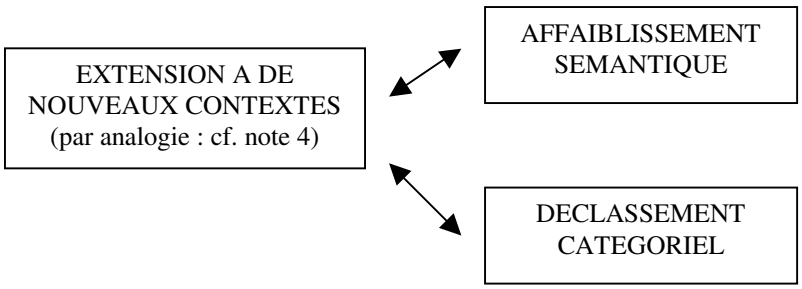
(3) *Fengon to wurðienne æt nyhstan mistlice entas* (Wulfstan : *De Falsis Deis*, Marsden 2004, 206, l. 28)
(They started to worship, at night, various giants.)

L'idée de but n'est plus directement présente, mais est au mieux inférée à partir du sens de « commencer » : si l'on décide de déclencher un processus, c'est typiquement parce qu'on souhaite l'accomplir[4]. L'affaiblissement ou l'usure sémantique est flagrante avec l'emploi d'autres infinitifs fléchis, régis par des verbes tels que *forbeodan* et *aliefan* (respectivement « *forbid* », « *allow* »; Los 2005, 107). L'extension à de nouveaux contextes (ii) conduit donc à l'affaiblissement sémantique des formes (i).

Qu'en est-il du déclassement catégoriel (iii) ? Bien qu'à l'origine, le *to* des infinitifs fléchis ait été une préposition, il s'est éloigné de cette classe en n'en présentant plus les propriétés typiques. Ainsi, le syntagme qui le suit ne s'analyse pas comme un SN, et l'infinitif en *to* s'analyse lui-même comme un SN dans certains emplois (comme dans *To be or not to be – that is the question*). Quant à l'érosion (iv), la forme en *–enne* de l'infinitif fléchi du vieil-anglais a finalement disparu pour se simplifier par attrition phonétique (cf. § 2.2, D & E), empêchant ainsi de distinguer tout suffixe, et même toute variation par rapport à une base verbale en anglais contemporain : la forme *bear* s'emploie pour l'infinitif nu, de même qu'après *to* pour l'infinitif fléchi.

[4] Ajoutons que le verbe *fon* signifiait également « atteindre », « saisir », et que l'on peut voir une filiation métaphorique entre l'idée de « saisir un procès » et celle de « commencer ».

Pour Heine et Kuteva (2002, 3), "desemanticization precedes and is immediately responsible for decategorialization and erosion". La volonté de donner la primauté au sens seul est problématique[5], et les deux auteurs nuancent très vite le propos, ajoutant que déclassement catégoriel et érosion peuvent être concomitants. Il nous paraît plus naturel de poser que les extensions à de nouveaux contextes (ii) sont les traces observables d'affaiblissements sémantiques (i) et de pertes de propriétés catégorielles (iii). Pour l'infinitif en *to*, on s'éloigne du statut prépositionnel de *to* en même temps que le sens de but est relégué à l'arrière-plan, au gré des nouveaux emplois ; la préposition devient un simple marqueur auquel on ne peut plus attribuer un sens précis, comme celui d'objectif initialement dénoté. On pourrait représenter le processus global ainsi :



Le schéma ci-dessus laisse entendre qu'affaiblissement sémantique et déclassement catégoriel peuvent se produire de façon concomitante ou non.

[5] Une des grandes critiques de Fischer (2007) à l'encontre de ceux qui se réclament de la théorie de la grammaticalisation concerne leur recours systématique à des considérations de sens pour motiver tout changement formel. Elle propose de rendre compte de l'extension d'une forme ou d'une construction à de nouveaux contextes par l'analogie (qui motiverait en outre la réanalyse, si souvent invoquée dans les études sur la grammaticalisation). Nous n'explorerons pas ici cette voie plus avant, bien qu'elle nous paraisse très prometteuse.

Pour ce qui est de l'érosion, elle ne semble pas liée à l'affaiblissement du sens de manière univoque. L'augmentation de la fréquence des occurrences, qu'implique notamment l'extension à de nouveaux contextes, est aussi responsable de l'érosion des formes. Leur prédictibilité accrue les rend plus susceptibles de subir une attrition phonologique. En outre, en ce qui concerne la forme fléchie de l'infinitif, elle est entièrement prévisible puisque conditionnée par la présence de *to* devant l'infinitif, la distinguant déjà de l'infinitif nu. La prédictibilité est un facteur favorisant l'érosion.

Les auteurs consultés soulignent souvent le caractère progressif et graduel de la grammaticalisation (comme Hopper et Traugott 2003). Il est cependant possible qu'il s'agisse d'un effet d'optique : Lass (2000b) préfère parler de changements quantiques, de micro-sauts qui caractériseraient mieux le processus. L'augmentation de fréquence d'occurrence s'assimile certes à un phénomène continu, mais elle peut conduire au changement de statut d'un morphème, qui de dérivationnel devient flexionnel, comme ce fut le cas pour les suffixes des deux formes infinitives de l'anglais. Pour cette dernière étape, le saut est alors considérable[6]. De la même manière, un infinitif qui commence à coloniser les emplois où il devient argument verbal et n'est donc plus un simple circonstant de but, évolue en suivant la pente de la grammaticalisation, le long de laquelle il a progressé en effectuant un saut.

[6] L'idée du caractère progressif de la grammaticalisation a été très fortement critiquée par Bisang (2008), qui documente un cas de grammaticalisation en une seule étape, dans plusieurs langues de l'Asie du sud-est. Il s'agit, qui plus est, d'un cas représentatif pour ces langues.

2.2 Paramètres et critères

Afin de jauger la grammaticalisation de constructions, Lehmann (1995 [1982]) a avancé une série de paramètres, dont nous passons en revue les plus importants, tout en indiquant d'autres noms sous lesquels ils sont aussi connus, en illustrant chacun d'eux par un aspect de l'évolution de l'infinitif en *to*. Ils conviennent très bien pour le type de grammaticalisation étudié, où une construction se grammaticalise à partir d'éléments lexicaux.

Les trois premiers paramètres se rattachent au déclassement catégoriel, en ce que toute spécialisation ou rigidification éloigne les parties pertinentes de la construction grammaticalisée de leurs catégories lexicales d'origine. Les deux suivants se rapportent au phénomène d'érosion, et le dernier paramètre n'est autre que l'affaiblissement sémantique, pour lequel nous verrons que le terme de redéploiement est parfois plus approprié.

A/ Restrictions combinatoires (internes) : spécialisation (I)

Les constructions qui se grammaticalisent s'intègrent de manière de plus en plus homogène à un paradigme de plus en plus restreint. Le choix entre diverses formes à l'intérieur de ce paradigme devient de plus en plus limité.

L'INFINITIF EN *TO* N'ETAIT PAS SYSTEMATIQUEMENT INTRODUIT PAR *TO* EN VA (LASS 1994, 163) : IL ARRIVAIT QUE L'ON UTILISE *TOWEARD* OU *TILL*[7], CE QUI N'EST PLUS ENVISAGEABLE A LA FIN DE LA PERIODE. POUR LA PERIODE DU MA, *AT* A PU CONCURRENCER *TO* DU XIII^{E} JUSQU'AU XV^{E} SIECLE, DANS LA ZONE DIALECTALE DU NORD, DE MEME QUE *TILL* A PARTIR DE 1300,

[7] Visser (1966, 947) donne pour exemple (Lindisf. Gosp., Mt. 26, 17): *Hwer wiltu ðæt we gearwige ðe till eottanne Eastro* (Where do you want us to prepare food for you to eat on Easter?)

JUSQU'AU DEBUT DU XVI^{E} SIECLE (MUSTANOJA 1960, 515 ; VISSER 1966, 947). IL S'AGIT ALORS DE VARIATIONS DIALECTALES, QU'IL CONVIENT D'IMPUTER A UN FACTEUR EXTERNE : L'INFLUENCE SCANDINAVE.

B/ Restrictions combinatoires (externes) : spécialisation (II)

L'emploi de la construction n'est plus optionnel ou variable, mais celle-ci devient obligatoire dans une variété de contextes où elle vient s'inscrire.

L'INFINITIF EN *TO* REMPLACE PROGRESSIVEMENT SON PREDECESSEUR, L'INFINITIF NU, DANS UN GRAND NOMBRE DE CONTEXTES (DE MEME QUE SON AUTRE CONCURRENT, LA PROPOSITION SUBJONCTIVE). LORSQUE L'INFINITIF EN *TO* COMMENCE A ENTRER EN CONCURRENCE AVEC UNE AUTRE FORME, IL EST TOUT D'ABORD POSSIBLE D'UTILISER UNE FORME OU L'AUTRE, SANS QU'IL Y AIT DE GRANDE DIFFERENCE ENTRE LES DEUX EMPLOIS. CETTE POSSIBILITE DISPARAIT PEU A PEU, ET LE RECOURS A L'INFINITIF EN *TO* S'IMPOSE.

L'INFINITIF NU APPARAISSAIT PRECEDE D'UN VERBE DE POSITION OU DE MOUVEMENT AVEC CERTAINS VERBES SIGNIFIANT LA CONSOMMATION DE NOURRITURE OU L'ABSORPTION. CES EMPLOIS ETAIENT IDIOMATIQUES, FIGES (CF. LOS 2005, 32, A QUI NOUS EMPRUNTONS L'EXEMPLE) :

(4) *Se deofol cwæð þæt he wolde beran drincan his gebroðrum*
(Ælfric : *Catholic Homilies* II, 104.435)
(The Devil said that he would bring something to drink [lit. bear drink] to his brothers.)

CETTE ANCIENNE CONSTRUCTION ETAIT ENTREE EN CONCURRENCE, AU MOINS UN SIECLE PLUS TOT, AVEC UNE STRUCTURE EQUIVALENTE QUI COMPRENAIT UN INFINITIF EN *TO* :

(5) *Seo leo bringð his hungregum whelpum hwæt to etanne*
(traduction alfredienne de *Orosius*, 142.24, Mitchell 1985, 390)
(The lion brings his hungry whelps something to eat.)

Cette dernière construction, avec un infinitif en *to*, s'est imposée en moyen-anglais, où l'on retrouve néanmoins de très rares instanciations d'infinitifs nus dans le même contexte syntaxique (Mustanoja 1960, 535 ; Boulonnais 2004, 58-59). La traduction proposée illustre la seule construction qui est licite en anglais contemporain[8].

C/ Rigidification de l'ordre linéaire

Ce paramètre ne s'applique pas à l'infinitif en *to*, de même que pour les infinitifs en général. Haspelmath (1989, 297) note à ce sujet :

> The freedom with which an element can be shifted around in the syntagm. This cannot be shown in the infinitive, because the infinitive starts out as a grammatical construction (a PP) that already has a fixed order of constituents.

D. Attrition/érosion phonologique

La perte d'intégrité phonologique d'une construction est motivée par sa spécialisation et sa rigidification, qui rendent le matériau sonore prévisible.

LA PARTICULE INFINITIVE *TO* EST UNE FORME FAIBLE, AVEC UNE VOYELLE REDUITE (SCHWA, /ʊ/ BREF), TANDIS QU'EN VA, LA VOYELLE DE *TO* ETAIT VRAISEMBLABLEMENT LONGUE DANS LA PLUPART DES CAS (*TO* EST LA SEULE FORME DONNEE PAR CLARK HALL 1960, 342). IL N'EST POURTANT

[8] Dans notre thèse, nous avons rattaché ce type de construction aux infinitives qui hésitent entre un statut circonstanciel et un statut relatif : les "circonstancielles de destination à rôle relatif". Elles semblent avoir existé dès l'aube du VA.

NULLEMENT CERTAIN QUE LA VOYELLE DEMEURAIT LONGUE DANS TOUS LES EMPLOIS. EN MA, ET PARTICULIEREMENT AU DEBUT DE CETTE PERIODE, ON PEUT TROUVER QUELQUES OCCURRENCES DE LA GRAPHIE *TE*, VOIRE *T′* (FISCHER 2000, 156 ; JACK 1991, 322).

E. Coalescence/ perte d'indépendance morphologique

L'érosion du matériau sonore conduit logiquement à la coalescence de plusieurs éléments. Les morphèmes libres ont tendance à devenir clitiques, les clitiques à devenir des affixes, et les affixes à fusionner avec des lexèmes indépendants, ou à disparaître.

LA GRAPHIE *T′* INDIQUE QUE LE MARQUEUR *TO* A PERDU SON INDEPENDANCE MORPHOLOGIQUE AVANT LE MA PRECOCE. QUANT A L'INFINITIF EN *TO*, IL ETAIT FLECHI A L'ORIGINE, IL PORTAIT UNE MARQUE OBLIQUE (LE SUFFIXE *–ENNE*). CETTE INFLEXION NE SE DISTINGUE PLUS DE CELLE DE L'INFINITIF NU AU COURS "DU XII^{E} SIECLE DANS LE SUD, PLUS TOT DANS LE NORD" (STEVANOVITCH 1997, 90). LA TERMINAISON COMMUNE AUX DEUX L'INFINITIFS S'EFFACE PROGRESSIVEMENT, ENTRE LE XII^{E} ET LE XV^{E} SIECLE (LASS 2000A, 98). C'EST AINSI QUE L'INFINITIF VIEIL-ANGLAIS *TO BERANNE* CORRESPOND A *TO BEAR* EN ANGLAIS CONTEMPORAIN. LE SUFFIXE *–ENNE* A DISPARU DE LA LANGUE.

F. Affaiblissement/redéploiement sémantique

Tandis que les constructions qui se grammaticalisent investissent de nouveaux contextes, leur contenu sémantique devient plus abstrait, moins tangible. Il peut toutefois subsister sous une forme affaiblie.

A PARTIR D'UN SENS DE BUT, L'INFINITIF EN *TO* EN EST VENU A ETRE EMPLOYE COMME COMPLEMENT DE CERTAINS NOMS (DANS DES SN COMME *THE POWER TO DO IT*, PUIS ENSUITE *THE THING TO DO*)[9], DE QUELQUES ADJECTIFS (*READY TO GO*), AINSI QUE DE NOMBREUX VERBES (A COMMENCER PAR LES VERBES DE PERSUASION ET D'EXHORTATION, POUR LESQUELS ON NE S'ELOIGNE PAS ENCORE TROP DE L'IDEE DE BUT, COMME DANS *HE URGED HIM TO LISTEN CAREFULLY*). LE LIEN AVEC LA NOTION DE BUT OU D'OBJECTIF EST LOIN D'ETRE TRANSPARENTE DANS NOMBRE DE CES EMPLOIS, QUI VONT DE L'OBLIGATION A LA POSSIBILITE DANS LE DOMAINE MODAL, QU'ILS DEPASSENT AUSSI PARFOIS (LES INFINITIFS DE *THE JOY TO LIVE* ET *THE LOATHNESS TO DEPART*, EMPRUNTES A VISSER 1966, 984, NE SONT PAS CLAIREMENT MODAUX).

Pour éviter l'idée d'un affaiblissement sémantique systématique des formes, Hagège (1993) préfère parler de modification sémantique, et Dasher et Traugott (2002, 81-89) de redéploiement, ce qui semble plus juste. Les formes sont amenées à dénoter de nouveaux sens, qui se situent dans des domaines sémantiques contigus.

LE PASSAGE DU BUT A L'OBLIGATION (*THE THING TO DO* PEUT DEJA L'EXPRIMER AU X^{E} SIECLE ; CF. NOTE 8) ILLUSTRE UN TEL REDEPLOIEMENT.

[9] Ce point mérite probablement d'être illustré. Voici une occurrence de *miht* (« power ») suivi de l'infinitif en *to*, et une de *ðing* (« thing ») avec la même complémentation :
A/ *Si ðe forgyfen miht to gebindenne and to alysenne* (Ælfric: *Catholic Homilies* I, 560.3; Mitchell 1985, 390) : « Receive [lit. be you given] power to bind and release ».
B/ *VERBUM ys word an dæl Ledenspræce mid tide and hade butan case, getacniende oððe sum ðing to donne oððe sum ðing to þrowigenne oððe naðor.* (Ælfric: *Excerptiones de arte grammatica anglice*; Marsden 2004, 27) : « The verb is in Latin a part of speech with tense and person, but without case; it signifies either a thing to perform or a thing to be suffered [lit. to suffer], or neither ».

LA TRANSITION DE L'OBLIGATION AU SENS D'AVENIR AVEC LES RELATIVES INFINITIVES PASSIVES (*THE NEXT ROCKET TO BE LAUNCHED*)[10] EN CONSTITUE UN AUTRE.

Suivant les six paramètres avancés, l'infinitif en *to* a bel et bien suivi la pente de la grammaticalisation, dans la direction prédite pour chacun d'eux.

3 GRAMMATICALISATION A REBOURS DE L'INFINITIF EN *TO*

3.1 Anti-grammaticalisation[11] et paramètres

Le caractère strictement unidirectionnel de la grammaticalisation connaît des exceptions, qui ne relèvent pas de la lexicalisation (Brinton et Traugott 2005). L'infinitif en *to* n'échappe pas à la règle. Nous avons déjà vu que sous l'influence du scandinave, l'infinitif en *to*, qui n'acceptait plus de variation quant à son marqueur initial à la fin de la période du vieil-anglais, entre en concurrence avec *at* dans la zone dialectale nordique au cours du moyen-anglais, à partir du XIII^{e} siècle. Voici un exemple de relative infinitive plutôt insolite, avec ce marqueur : *he þam lent… A celer in at ete* (*He let them have a cellar in which to eat* ; exemple emprunté à Visser

Les deux syntagmes infinitifs de (B) sont de véritables relatives infinitives selon nous, ces dernières étant déjà attestées au X^{e} siècle (Simonin 2007, 542-544).

[10] Les premières occurrences se trouvent dans l'*Ormulum* (composé autour de 1200). Le sens d'avenir est tout d'abord mêlé de connotations de prédestination qui sont plus ou moins fortes. Voici une occurrence de relative infinitive passive dans cette œuvre :
he till hiss Faderr wass Offredd forr uss o rode, All alls he wære an lamb to ben offredd (*Ormulum*, 12644 ; Van de Gaaf 1928, 109) : « He was sacrificed to his Father on the rood, for us, just as if he had been a sacrificial lamb [lit. a lamb to be offered] **».**

[11] Ce terme est emprunté à Haspelmath (2004), qui l'a inventé afin de désigner un phénomène que d'autres linguistes avaient déjà observé.

1966, 982, *Cursor Mundi* 15 207). Tout se passe comme si l'on remontait ponctuellement la pente de la grammaticalisation pour le critère (A) donné ci-dessus, touchant aux restrictions combinatoires internes. Ce phénomène ne vaut toutefois que pour la zone dialectale considérée. Une force extérieure, une forte influence linguistique exogène, vient ici perturber le cours classique d'une grammaticalisation.

Parmi les facteurs généraux conduisant à une anti-grammaticalisation (plutôt qu'à une re-lexicalisation d'éléments pleinement grammaticalisés, "l'exaptation" de Lass 2000b), où l'on remonte la pente d'un ou de plusieurs paramètres, les auteurs consultés mentionnent en outre le rôle de l'analogie et de la régulation des paradigmes (Newmeyer 1998), l'hypercorrection (Hopper et Traugott 2003), parmi d'autres. Brinton et Traugott (2005, 104) indiquent que les exemples d'anti-grammaticalisation sont plutôt rares ; ceux qu'elles citent contreviennent au paramètre de coalescence (E) : des affixes deviennent des clitiques, et des clitiques des mots indépendants.

Elles auraient aussi pu citer le morphème *to* de l'infinitif fléchi, qui est moins indépendant en vieil-anglais qu'à notre époque. De plus, du fait de la concurrence que le gérondif commence à livrer à l'infinitif en *to* à partir du XVII^{e} siècle, on observe un recul de l'infinitif en *to* dans certains contextes et, parallèlement, un recentrage sémantique autour de la notion de visée intentionnelle. Il est alors question du critère d'affaiblissement sémantique (E). Le premier phénomène a été étudié par Fischer (1992, 1994…) et Los (2005), et l'article de Boulonnais (2004) sur l'infinitif en *to* traite de ces deux exemples de grammaticalisation à rebours (sans commenter sur ce fait, qui n'est pas son propos). Nous nous appuyons sur

leur travail afin de voir en quoi leurs données nous permettent d'affiner notre conception du processus de grammaticalisation.

3.2 Regain d'indépendance morphologique de l'infinitif en *to*

C'est peu après le début du moyen-anglais que le *to* de l'infinitif fléchi tend à devenir un morphème indépendant. L'illustration la plus claire provient de l'émergence d'infinitifs éclatés (*split infinitives*), à partir du XIII^{e} siècle, qui montre que le *to* peut se détacher de la forme verbale dont il dépend.

(6) *Her amidde wes this meiden iset forte al to-renden reowliche.* (Kathe, 44.408 ; Los 2005, 211)
(Amongst this the maiden was placed to tear all asunder cruelly.)

To apparaît ici sous la forme *te*, liée graphiquement à *for* qui le renforce.

En vieil-anglais, *to* fait corps avec la forme verbale fléchie dont il dépend. Morphologiquement, il s'agit d'un clitique tendant vers le statut de préfixe. Comme dans les langues germaniques occidentales parlées sur le continent (allemand, néerlandais… et leurs ancêtres), *to* apparaissait entre la forme verbale et sa particule qui formaient un verbe composé :

(7) *Seo beorg wæs swiþe fæger an to locianne*. (version alfredienne de *Orosius*, Boulonnais 2004, 61)
(The town was fair to look on.)

Nous avons la séquence *an to locianne*, et non *to an locianne*. *To* dépend morphologiquement de la forme verbale fléchie à laquelle il se rattache.

Toujours en vieil-anglais, l'infinitif fléchi est nécessairement précédé de *to*, qui ne "se factorise" jamais en cas de conjonction d'infinitives[12] :

[12] Parallèlement à ce type de conjonction d'infinitifs, on trouve quelques rares exemples d'infinitifs fléchis suivis d'infinitifs nus :

(8) *Me is geseald anweald to ofsleanne and to edcucigenne* (Ælfric : *Life of Saints* XXXIV, 321-322 ; Fischer 1996, 109)
(I have been given power to kill and to restore to life.)

En moyen-anglais, le marqueur *to* commence à se détacher de la forme verbale à laquelle il est lié, augmentant ainsi sa portée. C'est le signe d'un regain d'indépendance morphologique. Pour citer Los (2005, 212) : "to *and the infinitive are no longer inseparable from eME onwards. In eME, sequences of* to V and V*, i.e. two coordinate* to-*infinitives in which* to *only appears in the first conjunct, become extremely frequent*". Il y a donc tout à la fois augmentation de la portée potentielle du marqueur et réduction de sa dépendance morphologique. Les deux paraissent liées dans le type de grammaticalisation étudié. En d'autres termes, les paramètres de coalescence (E) et de réduction de portée seraient co-dépendants.

Le paramètre de réduction de portée des marqueurs est aussi dû à Lehmann (1995), et on pourrait l'énoncer ainsi : *L'amplitude structurale de la construction qu'un élément grammatical contribue à former diminue*. Lorsqu'un élément n'est plus capable de factoriser, lorsqu'il devient affixe, sa dépendance morphologique augmente nécessairement. Si l'on s'écarte du type paradigmatique de grammaticalisation considéré, et que l'on cesse de s'intéresser à des morphèmes indépendants qui perdent leur autonomie, la

---

ic bohte ænne tun, and me is neod to farenne and ðone geseon (Ælfric : *Catholic Homilies* II, 372.18 ; Mitchell 1985, 389) : « I have bought an estate, and I need to go and see it ».

Fischer (1996) explique la différence entre les deux types en suggérant que dans le dernier cas, l'infinitif nu dépend de l'infinitif fléchi, et que le procès du second infinitif se situe dans le prolongement de celui du premier. Dans l'énoncé où *to* apparaît deux fois, les infinitifs réfèrent à des pouvoirs de nature différente, tandis qu'ici, les infinitifs désignent des processus qui se conçoivent ensemble : il s'agit de se déplacer pour voir quelque chose. Il serait alors hors propos de parler de factorisation.

corrélation ne fonctionne plus, ce qui explique que ce facteur ait été très fortement contesté (cf. Tabor et Traugott 1998).

Ce qui nous paraît essentiel ici, c'est que la grammaticalisation à rebours que nous observons vaut pour les deux paramètres en même temps. Comme la portée potentielle du marqueur *to* augmente, son indépendance morphologique augmente. Celle-ci se confirme et s'accélère au cours du moyen-anglais. Du fait de la rigidification de l'ordre SVO, il semblerait que *to* fût progressivement assimilé à une sorte de verbe auxiliaire non conjugué, celui-là précédant l'infinitif (Los 2005, 208-210). Une analogie entre les auxiliaires modaux et la particule *to* a pu commencer à s'établir dès que la langue s'est engagée sur la voie de la rigidification de l'ordre syntaxique. C'est donc un événement majeur pour la langue anglaise, la restructuration d'un système qui marquait les rôles sémantiques à l'aide de cas pour ensuite les marquer de manière configurationnelle (avec l'ordre des mots), qui est à la source d'une grammaticalisation à rebours s'opérant toutefois de façon plutôt modeste, pour deux paramètres fortement liés.

3.3 Recul dans certains contextes d'occurrence et remotivation sémantique

Dans certains contextes, au cours des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, l'infinitif en *to* entre en sérieuse concurrence avec le gérondif. C'est ce qui ressort de l'étude de Boulonnais (2004, 80-85), à partir du travail de classification de Visser (1969). Une telle concurrence a eu pour effet de recentrer les formes en *to* autour de la notion de volition. Le paramètre d'affaiblissement

sémantique rencontre donc lui aussi un contre-exemple dans l'évolution de l'infinitif en *to.*

Les contextes où le gérondif s'impose progressivement face à l'infinitif en *to* sont ceux où l'on semble s'éloigner le plus du sens originel de but :

(9) *Because he by that meanes would auoid to marry with Alice*
(16thC, *Hakluyt*, Boulonnais 2004, 83)

(10) *Sir James Halkett seldome missed to be one*
(1674, Lady Halkett, *Autobiography* ; Visser 1969, 1320)

Ce sont des exemples tardifs de l'emploi de l'infinitif avec *avoid* et *miss*. Les premières occurrences avec le gérondif relevées par Visser sont les suivantes :

(11) *They moved only to avoid standing still*
(1662, Simon Patrick, *Account of the Sect of Latitude-Men*, 10 ; Visser 1969, 1869)

(12) *Pardon me for having mist writing to you so many posts*
(1664, Charles II, Julia Cartwright : *Madam,* 159 ; *ibid.*)

Avec ces constructions verbales qui impliquent l'évitement, le gérondif s'est imposé en premier, avant de continuer à étendre son domaine d'occurrence. Le contraste récemment établi (XX^{e} siècle) entre les complémentations gérondive et infinitive pour un verbe comme *remember* illustre bien le recentrage sémantique de *to* :

(13) *He remembered* ***posting*** *the letter/* ***to post*** *the letter.*

Dans ce cas précis, à compter du moment où l'emploi du gérondif devint possible, l'emploi de l'infinitif en *to* en est venu à exprimer une intention, et

à impliquer la postériorité du procès désigné. Son emploi vient d'être véritablement remotivé, ne serait-ce que dans ce contexte limité.

Le double résultat de la concurrence entre gérondifs et infinitifs en *to* est donc une perte de contextes d'occurrence pour les derniers, où l'on se situe assez loin de la notion de but, ainsi qu'un recentrage du sens autour des notions de volition et d'objectif, dans certains emplois où les deux formes s'opposent. Ce scénario est très différent de celui où deux infinitifs se font concurrence. L'infinitif le plus récent historiquement (comme celui précédé de *for to* en moyen-anglais, par opposition à l'infinitif en *to* qu'il n'a pas réussi à supplanter) a tendance à déloger la forme la plus ancienne de ses premiers contextes d'emploi, où le but est clairement signifié, pour ensuite s'étendre progressivement aux autres. En revanche, l'essor du gérondif a conduit l'infinitif en *to* à se replier de certains de ses contextes d'occurrences où le sémantisme de visée intentionnelle n'était plus guère apparent, contribuant ainsi à diminuer globalement les emplois non volitifs de l'infinitif en *to*. Cette remotivation, que la concurrence avec le gérondif a provoquée, demeure timide toutefois : elle s'est cantonnée à un nombre bien limité d'emplois.

CONCLUSION

Le consensus qui commence à s'imposer est que la grammaticalisation ne constitue pas un mécanisme indépendant, mais un processus qui résulte de l'interaction de plusieurs facteurs. Nous en avons analysé cinq en rapport avec l'infinitif en *to* : l'extension à de nouveaux contextes, la prédictibilité

des occurrences, le redéploiement sémantique, le déclassement catégoriel, et l'érosion des formes. Pour le type de grammaticalisation qui s'opère en partant d'éléments initialement lexicaux, les paramètres de Lehmann semblent particulièrement pertinents. Pourtant, en observant le détail de l'évolution de l'infinitif en *to*, nous avons remarqué qu'il arrivait que les formes remontent ponctuellement la pente de la grammaticalisation. Dans chaque cas, un événement conséquent a dû motiver une telle remontée : la forte influence linguistique d'une autre langue, la rigidification de l'ordre linéaire, ou la concurrence avec une autre forme pour un champ réduit de contextes.

Il nous semble toutefois que l'évolution historique de *to* est bien marquée par la grammaticalisation. Dans la classe de grammaticalisation considérée, les généralisations proposées sont plutôt fiables. Le processus peut entrer dans une phase de stase ou même ponctuellement reculer, mais l'évolution globale et orientée qu'implique la grammaticalisation fait figure de loi probabiliste forte.

Même s'il est vrai que de nombreux linguistes ont ressenti le besoin d'étendre l'acception du terme *grammaticalisation* pour leurs propres recherches (cf. Lopez-Couso et Seoane 2008b, 1), il demeure productif de distinguer différents types de grammaticalisations, et d'analyser dans le détail quels contre-exemples peuvent se rencontrer pour chacun de ces types, comme nous l'avons fait en suivant l'évolution diachronique de l'infinitif en *to*. Cela nous a permis de mettre en évidence les principes de sa grammaticalisation, et de comprendre les mécanismes qui ont régi, au cours de son histoire, trois micro-grammaticalisations à rebours. Les

facteurs qui motivent deux d'entre elles (la forte influence linguistique d'une autre langue et la concurrence avec une autre forme pour un champ réduit de contextes) et leur lien avec deux des paramètres de Lehmann, ont apparemment échappé à toute généralisation dans le cadre explicatif de la grammaticalisation.

BIBLIOGRAPHIE

Bisang, W., 2008. "Grammaticalization and the areal factor". Lopez-Couso et Seoane (éds.), 15-35.

Boulonnais, D., 2004. "*TO* et les infinitives : l'hypothèse de la transcendance prépositionnelle". C. Delmas (éd.), *La Contradiction en Anglais*. C.I.E.R.E.C. Travaux 116. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.

Brinton, L.J., et Traugott, E.C., 2005. *Lexicalization and Language Change*. Cambridge : Cambridge University Press.

Campbell, A., 1959. *Old English Grammar.* Oxford : Clarendon Press.

Carvalho, P. de et Labrune, L. (éds.), 2000. *Grammaticalisation. I : (dé)motivation et contrainte*. Travaux linguistiques du CERLICO 13. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Clark Hall, J.R., 1960 [1894]. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*. 4ème édition. Toronto : University of Toronto Press.

Cuykens, H. et de Smet, H., 2007. "*For… to-* infinitives from Early to Late Modern English". J. Pérez-Guerra, D. Gonzalez-Álvarez, J.L. Bueno-Alonso and E. Rama-Martínez (éds.), *Of Varying Language and*

Opposing Creed: New Insights into Late Modern English. Bern : Peter Lang, 77-103.

Dasher, R.B. et Traugott, E.C., 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge : CUP.

Fischer, O., 1992. "Syntactic change and borrowing. The case of the accusative and infinitive construction in English". D. Stein et M. Gerritsen (éds.), *Internal and External Factors in Syntactic Change*. Berlin : Mouton de Gruyter, 17-88.

———, 1994. "The development of quasi-auxiliaries in English and changes in word order". *Neophilologus* 78, 137-164.

———, 1996. "The status of *to* in Old English *to*-infinitives: a reply to Kageyama". *Lingua* 99, 107-133.

———, 2000. "Grammaticalisation: unidirectional, non-reversable? The case of *to* before the infinitive in English". O. Fischer, A. Rosenbach et D. Stein (éds.), *Pathways of Change*. Amsterdam : John Benjamins, 149-169.

———, 2007. *Morphosyntactic Change. Functional and Formal Perspectives.* Oxford : Oxford University Press.

Gaff, W. van der, 1928. "The post-adjectival passive infinitive". *English Studies* 10, 129-138.

Groussier, M-L., 2000. "La grammaticalisation : un mirage ? ". Carvalho et Labrune (éds.), 297-319.

Hagège, C., 1993. *The Language Builder. An Essay on Human Signature in Linguistic Morphogenesis*. Amsterdam : John Benjamins.

Haspelmath, M., 1989. "From purposive to infinitive – a universal path of grammaticization". *Folia Linguistica Historica* 10, 287-310.

———, 1994. "Functional categories, X-bar theory, and grammaticalization theory". *Sprachtypologie und Universalienforschung* 47 (1), 3-15.

———, 2004. "On Directionality in language change with particular reference to grammaticalization". O. Fischer, M. Norde et H. Perridon (éds.), *Up and Down the Cline – the Nature of Grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins, 17-44.

Heine, B. et Kuteva, T., 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.

Himmelmann, N.P., 2004. "Lexicalization and grammaticalization: oppposite or orthogonal?". W. Bisang, N.P. Himmelmann et B. Wiemer (éds.), *What Makes Grammaticalization? A Look from its Fringes and Components.* Berlin : Mouton de Gruyter, 21-42.

Hopper, P.J. et Traugott, E.C., 2003 [1993]. *Grammaticalization*. 2ème édition. Cambridge : Cambridge University Press.

Jack, G., 1991. "The infinitive in early Middle English prose". *Neuphilologische Mitteilungen* 92, 311-341.

Lass, R., 1994. *Old English: A Historical Companion*. Cambridge : Cambridge University Press.

———, 2000a. "Phonology and morphology". R. Lass (éd.), *Cambridge History of the English Language*. Volume 3. Cambridge : Cambridge University Press, 56-186.

———, 2000b. "Remarks on (Uni)Directionality". O. Fischer A. Rosenbach et D. Stein (éds.), *Pathways of Change. Grammaticalization in English*. Amsterdam : John Benjamins, 207-227.

Lehmann, C., 1995 [1982]. *Thoughts on Grammaticalization*. Münich : Lincom Europa.

———, 2002. "New Reflexions on Grammaticalization and Lexicalization". I. Wischer et G. Diewald (éds.), *New Reflexions on Grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins, 1-18.

Lopez-Couso, M.J. et Seoane, E. (éds.), 2008a. *Rethinking Grammaticalization. New perspectives*. Amsterdam : John Benjamins.

———, 2008b. "Introduction". Lopez-Couso et Seoane (éds.), 1-13.

Los, B., 2005. *The Rise of the To-Infinitive*. Oxford : Oxford University Press.

Marsden, R., 2004. *The Cambridge Old English Reader*. Cambridge : Cambridge University Press.

Meillet, A., 1948 [1912]. "L'évolution des formes grammaticales". *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, 130-148.

Mitchell, B., 1985. *Old English Syntax*. 2 volumes. Oxford : Clarendon Press.

Mossé, F. 1945-1959. *Manuel de l'anglais du moyen âge : des origines au XIV^e^ siècle*. 4 volumes. Paris : Aubier.

Mufwene, S.S., 1996. "Creolization and grammaticalization: what creolistics could contribute to research on grammaticalization".

P. Baker et A. Syea (éds.), *Changing Meanings, Changing Functions*. Londres : University of Westminster Press, 5-28.

Mustanoja, T.F., 1960. *A Middle English Syntax. Part I: Parts of Speech* (Mémoires de la société néophilologique de Helsinki 23). Helsinski : Société Néophilologique.

Newmeyer, F., 1998. *Language Form and Language Function*. Cambridge, MA : MIT Press.

Rousseau, A., 2000. "Les « opérateurs de prédication » dans les langues naturelles et leur grammaticalisation". Carvalho et Labrune (éds.), 31-57.

Simonin, O., 2007. *Relatives infinitives et constructions apparentées en anglais*. Thèse de doctorat. Université de Paris 4 – Sorbonne.

Consultable à l'URL :

http://www.theses.paris4.sorbonne.fr/simonin/paris4/2007/simonin/html/index-frames.html (dernière consultation : 30 avril 2009)

de Smet, H., 2007. "*For... to*-infinitives as verbal complements in Late Modern and Present-Day English: Between motivation and change". *English Studies* 88, 67-94.

———, 2008. *The Emergence and Diffusion of Gerund Clauses as Verbal Complements in English*. Thèse de doctorat. Amsterdam : Université d'Amsterdam. http://perswww.kuleuven.be/~u0044428/doctoraatsthesis (dernière consultation: 2 novembre 2009).

Stévanovitch, C., 1997. *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines nos jours.* Paris : Ellipses.

Tabor, W., et Traugott, E.C., 1998. "Structural scope expansion and grammaticalization". A. G. Ramat et P. J. Hopper (éds.), *The Limits of Grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins, 229-272.

Traugott, Elizabeth Closs, 2003. "Constructions in grammaticalisation". B.D. Joseph & R.D. Janda (éds.), *A Handbook of Historical Linguistics*. Oxford : Blackwell, 624–647.

Visser, F.T., 1963-1973. *An Historical Syntax of the English Language*. 4 volumes. Leiden : E. J. Brill.